

Le puits de lune

D'après les *Rondaines Mallorquines* de Mossen Antoni Maria Alcover

Il était une fois un roi qui avait trois filles. L'aînée s'appelait Anne, la seconde Marie et la plus jeune Catherine. Elle souffraient toutes trois d'une faiblesse dont sont atteintes presque toutes les femmes : celle de se vouloir plus jolies qu'elles ne l'étaient déjà. Leurs visages ne manquaient pourtant pas de charme et elles étaient bien faites. Mais elles étaient prêtes à tout pour embellir encore.

Au cours de leurs recherches effrénées pour arriver à leurs fins, elles rencontrèrent un jour une fée qu'elles entourèrent aussitôt, l'interrogeant pour savoir ce qu'elles devaient faire afin de devenir plus belles.

La fée les regarda très attentivement : « N'êtes-vous pas les filles du roi ? », demanda-t-elle. « Oui, c'est nous ». « Très bien, dit la fée, rendez-vous au puits de lune, puisez un seau d'eau, aspergez-vous de cette eau des pieds à la tête, et vous découvrirez tout le bien que cela vous fera. »

Les trois jeunes femmes se précipitèrent au puits de lune comme si leur vie en dépendait. Elle hissèrent un seau d'eau et s'en aspergèrent totalement.

Mais, au lieu de devenir encore plus séduisantes, elles furent transformées en pierres.

La fée, qui les avait suivies, arriva peu après sur les lieux. Elle ramassa les trois pierres et les jeta au fond du puits.

Puis elle disparut à la vitesse de l'éclair.

Elle en voulait au roi, car, par crainte qu'elles s'en prennent à lui ou sa famille, ce dernier n'aimait pas les fées. C'est pourtant ainsi que se passèrent les choses, pauvre homme. Vous imaginez aisément son inquiétude lorsqu'il vit que ses trois filles ne revenaient pas. Un jour passa, puis deux, puis trois. Passa une semaine, et une autre semaine, puis un mois. Et ses filles n'étaient toujours pas revenues. Le roi et la reine étaient désespérés. Il s'arrachaient les cheveux. Ils se tapaient la tête contre les murs. Ils crurent qu'ils allaient devenir fous.

Finalement, le roi fit proclamer que tout homme capable de lui dire ce qu'étaient devenues ses filles serait autorisé à épouser l'une d'entre elles et deviendrait l'héritier de la couronne.

Je ne peux vous dire combien de jeunes célibataires se mirent en quête des filles du roi, rêvant d'épouser la plus belle et de devenir roi à leur tour. Il n'est pas surprenant qu'ils aient été aussi nombreux à partir, bien déterminés à réussir dans leur entreprise. En réalité, tous les jeunes hommes du royaume se lancèrent à la recherche des trois filles du roi, mais aucun ne les trouva – ni même la moindre piste à exploiter.

Parmi ceux qui les cherchaient, il y avait trois frères issus d'une famille très pauvre. L'aîné s'appelait Pierre,

le second, Paul,

et le plus jeune, Bernard.

Pierre fut le premier à s'enthousiasmer pour cette idée et dit à son père :

— Père, j'envisage de partir à la recherche des trois filles du roi. Imaginez notre bonheur si je les trouvais : je pourrais épouser l'une d'entre elles et à la mort du roi, je monterais sur le trône !

— C'est vrai, dit le père, mais quelles sont tes chances de les trouver ?

— Probablement réduites, dit Pierre, mais je vais essayer. De toutes façons, si je ne les trouve pas, je n'aurai perdu que mon temps.

— D'accord, dit son père, va et satisfais ton désir, que Dieu te vienne en aide pour retrouver les trois filles bénies du roi.

— Amen, dit Pierre, et il partit.

Il marcha, marcha, dans un sens, puis dans l'autre, sans savoir où aller. Un jour, il rencontra une vielle femme qui traînait des pieds, courbée en deux, son visage touchant presque le sol.

Lorsqu'elle vit Pierre, elle s'approcha de lui et lui dit :

— Jeune homme, donne-moi un petit quelque chose, pour l'amour de Dieu !

— Ce n'est pas le temps des dons, répondit Pierre, je n'ai rien pour vous. C'est à mon tour de recevoir et non de donner.

— Tu n'as pas de compassion pour une pauvre vieille femme ? lui dit-elle. Je crains fort que tu ne réussiras pas dans ton entreprise !

Chacun poursuivit son chemin. Mais Pierre n'eut pas de chance : il eut beau courir vers l'est, vers l'ouest, vers le nord et vers le sud, il ne trouva pas le moindre petit indice quant au sort réservé aux filles du roi.

Quelques temps plus tard, Paul tint le même genre de discours à son père :

— Père, savez-vous ce que je pense ?

— Qui peut dire avec certitude ce que les autres ont en tête ?, lui répondit son père.

— Eh bien, dit Paul, j'ai pensé que je pourrais partir à la recherche des trois filles perdues du roi. Celui qui les trouvera aura une grosse récompense.

— Ne sais-tu pas ce qui va t'arriver ?, demanda son père. Il va t'arriver la même chose qu'à Pierre qui est parti les chercher et est rentré la queue entre les jambes.

— D'accord, dit Paul, mais si je ne les retrouve pas, je n'aurai perdu que mon temps.

— C'est vrai, dit le père.

— Alors, répondit Paul, si vous me donnez votre bénédiction, j'irai. Et si je reviens bredouille, je n'aurai pas perdu grand-chose !

— D'accord, dit le père, vas-y !

Et Paul s'en alla à son tour explorer le monde, pour voir s'il pourrait en rapporter des nouvelles des filles du roi, disparues sans laisser de traces. Il marcha, marcha d'abord vers l'est, puis vers l'ouest, vers le nord et vers le sud. Il demanda partout si l'on avait vu les trois jeunes filles, si l'on savait ce qui leur était arrivé, mais ne trouva personne pour lui répondre.

Et un jour, savez-vous ce qui lui arriva ? Il rencontra la même vieille femme courbée en deux avec son visage touchant presque le sol. Et croyez-le ou non, elle s'approcha de Paul et lui dit :

— Oh, jeune homme, donne moi un petit quelque chose, pour l'amour de Dieu !

— Ce n'est pas le moment pour moi de vous donner un petit quelque chose, dit Paul. Je suis destiné à recevoir, non à donner ! Vous devriez essayer auprès de quelqu'un d'autre.

Et il laissa là la vieille femme. Elle le regarda quelques instants avant de dire :

— Je serais très surprise que tu réussisses dans ta recherche.

La vieille femme disait vrai : Paul faillit se tuer à rechercher les trois filles du roi, mais ne put recueillir aucune information ni aucun indice.

Bernard à son tour fut piqué par la même mouche que Pierre et Paul. Il s'en vint auprès de son père et dit :

— Père, savez-vous à quoi j'ai pensé ?

— Si je ne me trompe pas, tu veux aller chercher les filles du roi, comme tes deux frères ?

— Vous avez vu juste, dit le jeune homme, je suis courageux et j'irai chercher les bonnes filles du roi !

— Pierre et Paul eux aussi avaient du courage, dit le père, et tu vois bien que ni l'un ni l'autre n'a réussi à les trouver.

— Effectivement, répondit Bernard, mais que puis-je vous dire d'autre ? Je pense que je vais réussir là où ils ont échoué. Ainsi, si vous ne me l'interdisez, je vais essayer à mon tour.

— Non mon fils, dit le père, je ne t'empêcherai pas de tenter ta chance. Fais ton chemin, comme tes deux autres frères. Que Dieu te prête plus de succès qu'aux autres, mon fils !

— Amen, dit Bernard. Et il partit.

Et il marcha dans un sens, puis dans l'autre, cherchant et cherchant encore les filles du roi. Un jour, il rencontra la même vieille femme courbée en deux, son visage touchant presque le sol. Lorsqu'elle aperçut Bernard, elle s'approcha de lui et dit :

— Oh jeune homme, donne-moi un petit quelque chose, pour l'amour de Dieu !

— Pour l'amour de Dieu, dit Bernard, on ne peut refuser de donner quelque chose. Je ne pourrai vous donner beaucoup, car je suis pauvre, mais nous pouvons partager le peu que j'ai.

Il avait une miche de pain, une saucisse de Majorque et trois pièces dans une bourse. Il donna à la vieille femme la moitié de son pain, la moitié de la saucisse et une des pièces. Il insista pour jouer la pièce restante à pile ou face et elle lui revint.

— Oh, jeune homme, dit la vieille femme, tu ne sais quel bien tu t'es fait à toi-même en partageant avec moi malgré ta pauvreté. Tu me sembles être à la recherche des trois filles disparues du roi qui restent introuvables.

— Vous avez bien compris, petite sœur, répondit Bernard, mais comment le savez-vous ?

— Ah, dit-elle, si je te le disais, tu en saurais autant que moi.

— Et vous pouvez me dire où sont les filles du roi ?, demanda Bernard.

— Bien sur que je peux, dit la vieille femme.

— Vous me feriez une énorme faveur en me le disant !, s'exclama Bernard.

— Pour le bon coeur que tu m'as montré, je vais te le dire, dit la vieille femme. Les trois filles du roi ont été envoyées s'asperger d'eau du puits de lune par une fée malfaisante qui leur avait fait croire que cela les rendrait plus belles. Mais au contraire, elles se sont trouvées transformées en trois pierres que la fée a jetées au fond du puits. Elles sont gardées par un serpent, un lion et un démon. Ces créatures consumeront quiconque les approchera, à moins qu'on ne jette sur leur tête de l'eau des sept sources qui entourent le puits de lune à environ une heure de marche. La bonne nouvelle, c'est que le serpent est enroulé comme un morceau de corde au dessus de la pierre qu'il garde et qu'il ne bouge jamais à moins que quelqu'un ne s'approche.

» Il en va de même pour le lion. Il veille allongé sur la pierre qu'il garde, mais ne bouge pas tant que personne ne s'approche.

» Et il en va de même pour le démon aussi. Il est assis sur la pierre qu'il garde, la queue enroulée autour du corps et ne bouge pas tant que personne ne s'approche.

» Maintenant, il te reste à prendre une cruche et à la remplir de l'eau des sept sources dont je t'ai parlé, à descendre au fond du puits de lune avec la cruche en la cachant avec soin. Ensuite, quand tu seras au fond, il faudra jeter de l'eau sur la tête du serpent. Celui-ci va exploser tandis que Anne, la fille aînée du roi, reprendra sa forme humaine. Ensuite, tu jetteras de l'eau sur la tête du lion qui va exploser en un rugissement et Marie, la seconde fille du roi, reprendra forme humaine. Pour finir, tu jetteras ce qui restera d'eau sur le démon. Le monstre va pousser un cri strident et faire entendre un bruit de détonation tout en caracolant sur sa pierre. Il faudra immédiatement lui sauter à l'oreille et lui en arracher la moitié avec les dents, puis mettre soigneusement cette moitié dans ta poche. Le démon va sauter en arrière en criant : « Je maudis la personne qui t'a conseillé de faire ça ! » Et la dernière des filles du roi, nommée Catherine, reprendra forme humaine à son tour. Le démon va tenter de t'extorquer la moitié d'oreille que tu lui auras arrachée, mais il faudra bien veiller à ne pas la lui donner avant qu'il vous ait tous sortis du puits de lune et accompagnés au château du roi.

Imaginez les sentiments de Bernard lorsqu'il recueillit toutes ces instructions de la bouche de la vieille dame. Il s'agenouilla devant elle et lui baissa les mains, mais elle s'évanouit tout à coup dans les airs.

Bernard se mit aussitôt en route pour le puits de lune, dont la vieille femme lui avait dit qu'il était dans des montagnes très escarpées, au centre d'une vallée profonde. Le puits n'avait ni treuil, ni manivelle, ni corde pour puiser l'eau, car la fée malfaisante qui avait jeté les filles du roi dans le puits y avait aussi jeté le seau, la corde, la manivelle et le treuil. Elle n'avait laissé que les montants, car ils étaient construits en pierres et bien trop gros et lourds pour qu'elle puisse les soulever à elle seule.

Bernard tendit l'oreille au cas où il aurait perçu des bruits ou des voix à l'intérieur du puits, mais il n'entendit rien du tout. Comme il avait suivi à la lettre les indications de la vieille dame, il pensait qu'il devait s'agir du

puits de lune, mais il n'en était pas tout à fait sûr. Il s'assit pour réfléchir à la marche à suivre lorsqu'il vit s'approcher un troupeau de moutons suivi de son jeune berger qui jouait de la flûte, *tuut tuut-tuut, tuut !*

Bernard l'interpella : « Berger, peux-tu me dire le nom de ce puits ? »

S'arrêtant de jouer un court instant, le jeune berger répondit : « C'est le puits de lune ».

Il avait à peine terminé de parler qu'il reprenait sa flûte et se remettait à jouer – *tuut tuut-tuut, tuut*. Et il disparut à la suite de ses moutons sans prêter plus attention à Bernard.

Que fit Bernard ensuite ? Il se rendit à la demeure du roi pour demander une cruche et un morceau de corde afin de ramener les trois filles du roi, maintenant qu'il savait où elle étaient.

Il se présenta devant le roi et dit :

— Mon roi, est-il exact que Votre Majesté a proclamé que celui qui retrouverait les trois filles de Votre Altesse Royale pourrait épouser l'une d'entre elles et devenir ainsi l'héritier de la couronne ?

— Oui, c'est vrai, dit le roi.

— Dans ce cas, dit Bernard, je suis venu pour vous dire que je sais où sont vos filles.

— Que dites-vous ?, s'écria le roi.

— Exactement ce que vous avez entendu, mon Roi, répondit Bernard.

— Jeune homme, ne nous décevez pas, pour l'amour de Dieu, dit le roi, car si tel était le cas, votre peau finirait en matière première pour un havresac !

— Ne vous inquiétez pas, répondit Bernard. Serais-je assez stupide pour avoir inventé cela ? Si mon intention était de vous tromper, j'admetts que je mériterais la punition de votre choix, Majesté.

— Alors dites-moi si vous avez besoin d'aide pour retrouver mes trois filles, les trois miroirs de mon âme.

— J'ai besoin d'une cruche et d'une bonne longueur de corde neuve, dit Bernard.

Le roi fit en sorte qu'on lui procure ce qu'il avait demandé et Bernard repartit pour le puits de lune, la cruche à la main et la corde enroulée autour de l'épaule.

Tous les détails de la conversation de Bernard avec le roi avait été espionnés par un groupe de jeunes hommes – ceux-là mêmes qui espéraient le plus devenir les gendres du roi et héritiers du trône. Ils se mirent à discuter entre eux et à comploter :

« Voyez-vous ce cul-terreux qui a trouvé les trois filles du roi alors que nous-même ne les avons pas trouvées ? Imaginons que cela soit vrai : ce serait terrible d'avoir pour roi un paysan qui ne vaut même pas la paille sur laquelle il dort. »

A l'issue de leurs conciliabules, ils décidèrent de suivre Bernard discrètement à distance et de l'empêcher par tous les moyens de sauver les trois princesses et de les accompagner auprès du roi. Ils auraient préféré le tuer plutôt que de le laisser réussir là où ils avaient échoué. En conséquence, une partie des jeunes gens se mit à suivre Bernard à bonne distance, sans le perdre de vue.

Lorsqu'il arriva au puits de lune, Bernard, quant à lui, tendit à nouveau l'oreille au dessus du puits, mais n'entendit rien. Il partit donc à la recherche des sept sources dont la vieille femme lui avait parlé, afin de remplir sa cruche de leur eau. Ces sources étaient dispersées tout autour des montagnes et Bernard en trouva une par jour, les unes après les l'autres. Il descendait la cruche avec sa corde, faisant en sorte d'avoir une quantité égale de l'eau de chacune des sept sources. Après les avoir toutes trouvées, il retourna avec sa cruche au puits de lune.

Les jeunes gens l'observaient à distance raisonnable et échangeaient leurs remarques :

« Voyons ce que cette tête de linotte va faire maintenant. Nous ne devons le perdre de vue sous aucun prétexte ! »

Alors qu'ils l'espionnaient, ils le virent dérouler la corde, en accrocher une extrémité à une pierre au bord du puits et descendre dans l'obscurité avec sa cruche d'eau, en se cramponnant à la corde. Ils s'approchèrent afin de pouvoir le cerner et lui enlever les filles du roi, si nécessaire par la force - au cas où il remonterait avec elles.

Pendant ce temps, Bernard continuait à descendre encore et toujours. La corde était très longue, mais elle allait bientôt arriver au bout et il ne voyait toujours pas le fond du puits.

Le puits s'élargit petit à petit jusqu'à ce qu'il ne puisse plus en voir les parois. Il se trouvait dans une caverne d'une taille impressionnante. Il arriva au bout de la corde, mais ne pouvait toujours pas sentir le sol sous ses pieds. Scrutant l'obscurité, il entrevit cependant quelque chose d'indistinct, lâcha la corde et atterrit debout sur le sol.

Scrutant intensément l'obscurité autour de lui, il commença au bout d'un certain temps à distinguer des objets. C'est ainsi qu'il prit conscience de se tenir au milieu de trois grosses pierres. L'une d'elles était surmontée d'un serpent enroulé comme un morceau de corde. Une autre était surmontée d'un lion, et la troisième d'un démon malfaisant.

Les premières choses qui retinrent l'attention de Bernard furent les yeux de ces trois créatures qui brillaient comme des braises dans le noir.

Bernard s'en remit à Dieu et à tous les saints et saintes qu'il vénérait, prit son courage à deux mains et dit : « Allons-y pour les explosions ! ». Il enleva le couvercle de sa cruche et jeta de l'eau des sept sources sur la tête du serpent.

Puis – *splash* – une quantité d'eau généreuse sur la tête du lion.

Et – *splash* –, il vida toute l'eau restant au fond de la cruche sur la tête du démon.

Lorsque l'eau des sept sources toucha le serpent et le lion, les deux créatures explosèrent en un énorme vacarme. Au même moment, deux pierres revinrent à la vie, se levèrent et prirent la forme d'Anne et de Marie, les deux filles aînées du roi.

Dès qu'elle sentit l'eau des sept sources sur son visage, la créature démoniaque fit entendre elle aussi une détonation et sauta sur Bernard. Mais Bernard se tenait prêt et lui arracha de ses dents un morceau d'oreille avant qu'elle n'ait le temps de comprendre ce qui se passait.

Une fois que Bernard lui eut arraché la moitié de son oreille, le démon se trouva aussi faible que Samson les cheveux coupés, sans même la force de soulever trois balles de seigle. Il s'affala par terre, hurlant et rugissant jusqu'à ce que tout se mette à trembler autour d'eux, mais il était évident qu'il n'avait plus aucun pouvoir contre Bernard. Ce dernier ne le regardait même pas.

Ce que Bernard regardait de toute son attention, c'était la pierre sur laquelle était précédemment assis le démon. Car dès que le ce dernier avait sauté sur lui, la pierre s'était soulevée, tout comme les deux autres, et s'était transformée en Catherine, la plus ensorcelante et la plus belle des trois filles du roi.

Les trois princesses s'agenouillèrent devant Bernard crient :

— Jeune homme, vous nous avez sauvé la vie ! Que la récompense de Dieu soit aussi abondante que notre gratitude envers vous. Dites-nous quels sont vos souhaits.
— Ce que je souhaite, dit Bernard, c'est vous sortir d'ici et vous ramener à votre père.
— Vous voulez dire que vous saviez que nous sommes les filles du roi ?, s'écrièrent - elles.
— C'est pour cela que je suis venu vous sauver, au péril de ma vie, répondit Bernard.

Pendant qu'ils parlaient, le démon, toujours couché sur le sol, continuait de répéter :

— Bernard, rends-moi le morceau d'oreille que tu m'as arraché, rends-le moi, Bernard. Tu n'en as aucune utilité et moi, j'en ai réellement besoin. Allez, rends-le moi ! Ne sois pas si cruel, rends-le moi !

— Nous en reparlerons plus tard, dit Bernard, je te rendrai ton morceau d'oreille si tu peux me ramener avec ces trois demoiselles à la demeure royale.
— Tu me promets que si je vous ramène tous à la demeure du roi, tu me rendras mon morceau d'oreille ?
— Tu as ma parole, dit Bernard.
— D'accord, dit le Diable, je vais vous emmener.

Il siffla avec toute l'énergie qu'il put rassembler et on entendit aussitôt de grands coups de vent.

Une énorme nuée de corneilles, milans, vautours et aigles s'engouffra dans le puits de lune et entoura la créature démoniaque en criant :

— Tu ne nous as pas encore dit ce que tu attends de nous !

— Je vais vous le dire tout de suite, dit le démon. Bernard, vois-tu ce morceau de toile suspendu dans le coin ? Bernard s'en approcha et c'était comme le démon l'avait dit, un morceau de toile.

— Apporte-le ici, Bernard. Déplie-le avec soin. Vous allez vous mettre dessus tous les quatre en vous tenant la main et en prenant soin de ne pas vous lâcher.

Bernard et les trois princesses firent exactement ce que le démon avait dit.

— Etes-vous prêts ?, demanda ce dernier.

— Oui, répondirent-ils tous les quatre.

— Allez-y, reprit le démon à l'adresse des corneilles, des milans, des vautours et des aigles. Prenez ce morceau de toile dans vos becs et portez-le aussitôt dans la cour de la demeure royale.

Croyez-le ou non, tous les oiseaux saisirent la toile dans leur bec, déployèrent leurs ailes et s'envolèrent comme cent mille éclairs au dessus du puits vers la demeure du roi.

Imaginez la surprise du groupe de jeunes gens rassemblés autour de l'entrée du puits lorsqu'ils virent s'envoler Bernard avec les trois filles du roi qu'ils avaient prévu d'enlever. Lorsqu'ils virent l'immense vol de corneilles, milans, vautours et aigles descendre dans le puits et ressortir peu après en portant Bernard et les filles du roi à travers les airs, ils restèrent sans voix, confondus.

Et savez-vous ? La nuée de corneilles, de milans, de vautours et d'aigles fit si bien qu'ils arrivèrent très rapidement devant la demeure du roi.

Ils se posèrent lentement à terre et les filles du roi descendirent de la toile. Bernard y jeta le morceau d'oreille du démon en disant :

— Emportez ceci, cela appartient à votre maître. S'il vous plaît, rendez-le lui.

— Avez-vous d'autres souhaits ?, demandèrent les oiseaux.

— Rien d'autre !, répondit Bernard.

Et les oiseaux s'en retournèrent vers le puits de lune, rapportant au démon la toile ainsi que la moitié de son oreille. Lorsque le démon replaça cette dernière à sa place, il guérit aussitôt. Puis les corneilles, les milans, les vautours et les aigles s'envolèrent, emportés par les quatre vents.

Maintenant, vous imaginez certainement ce qui se passa dans la demeure du roi. Tous éclataient de bonheur et de joie, en particulier les trois princesses, le roi et la reine.

Le roi attira Bernard à part et lui dit :

— Avez-vous des frères ?

— Deux frères, dit Bernard.

— Sont-ils célibataires ou mariés ?, demanda le roi.

— Célibataires, répondit Bernard.

— Alors, partez et allez les chercher !

Bernard partit en courant et revint avec ses deux frères...

... et le roi dit aux trois frères :

« Mes trois filles sont à vous, une pour chacun. Mais Bernard choisira le premier, et il sera l'héritier de la couronne. »

Ainsi, Bernard choisit Catherine. Pierre prit Anne et Paul, Marie. Ils se marièrent et ce fut une fête de mariage merveilleuse, un bal très animé et des fêtes, encore des fêtes, à n'en plus finir. Et s'il n'y ont mis un terme, la fête bat toujours son plein !